FRÈRE URBAIN DROUIN

1893 - 1964

Le Bon Dieu dont les desseins sont insondables vient de nous ravir notre cher Frère DROUIN, et je sais que vous aimerez savoir ces détails.

Le 9 avril, comme d'habitude le cher frère était le premier à la chapelle, je l'y rejoignais pour la prière et la méditation de 6.45 à 7.30. Son livre de méditation: Le Crucifix, sa dernière méditation: « l'esprit de mon état, la docilité à la grâce. Rebelle à la grâce saint Augustin roula dans l'abîme, docile à la grâce il s'envola vers le ciel ». Il terminait en lisant la description d'un tableau de Fra Angelico: « Au milieu de la scène, Jésus tenant en main sa croix devenue son sceptre, à ses pieds et tout autour de lui, des myriades d'anges et de saints; tous les bienheureux, qui, dociles à la grâce, furent victorieux comme lui. Dans cette cour du Roi de gloire, les âmes consacrées à Dieu occupent une place d'honneur: dociles aux grâces dont Dieu nous inonde, nous irons un jour rejoindre nos frères. Ainsi-soit-il. »

Après sa méditation il allait préparer le déjeuner pour ses deux compagnons. Je le rejoignais à 7 h.45. Il ne fut pas loquace, une brève remarque sur la belle température, ce fut tout. Aucune remarque d'indisposition et rien d'anormal ne parut durant son petit déjeuner. A 8 hres il réglait le petit cadran à 3 minutes pour faire bouillir mes deux œufs et il descendait à la cave dans l'intention probablement de préparer de la peinture, car ce matin-là je me proposais de continuer la peinture dans mon bureau. Avant même que les 3 minutes n'aient sonné, j'entendis un bruit donnant l'impression d'une chute du frère et aussi un profond soupir, je me précipitai immédiatement à la cave et y trouvai le cher frère

étendu sur le plancher et sans vie, la figure toute congestionnée. Avec monsieur Leblond, accouru lui aussi, j'essayai de l'asseoir et de le frictionner, mais aucune réaction. Devinant bien la crise cardiaque, j'envoyai chercher les saintes huiles et lui donnai sur place l'Extrême Onction et l'Indulgence in Articulo Mortis. Aidé d'un Indien qui était à la chapelle et qui avait entendu le bruit on remonta le frère sur mon lit au premier étage. Le bon Dieu nous l'a enlevé.

A 8h.10 un message était envoyé à Le Pas et à 9 hres le contact sur notre radio était établi. Le R.P. Daniel nous avertit que la Police était obligée de venir chercher le corps pour autopsie. Entretemps, les Indiens vinrent en grand nombre faire une courte prière auprès du cher frère. Leur émotion était visible. Ils l'ont bien aimé durant les 52 ans de son séjour ici.

J'accompagnai le corps à Lynn Lake sur l'avion de la Police. Le Coroner déclarait une trombose coronaire. Depuis trois ans le frère se savait atteint du cœur et avait dû ralentir beaucoup ses activités. Le soir même dans l'église de Lynn Lake, je chantais un service et un bon nombre de paroissiens vinrent s'unir à nous. Le 10, la température étant très mauvaise, il fut impossible de quitter la ville. Le 11, bien que le temps fût encore mauvais, le pilote d'un avion à deux moteurs réussit le voyage. Le corps du frère fut exposé dans la salle paroissiale où les gens vinrent le visiter et prier pour le repos de son âme.

Le Révérend Père Rio, notre Provincial, a bien voulu venir de Le Pas nous réconforter de sa présence pour les funérailles. Mais la température aussi retarda son arrivée. Le 12, à midi, l'avion nous l'amenait et avec lui le P. Turcot de South End et le P. Aubut mon compagnon qui était en visite à South End pour deux semaines. A midi et demi,

nous avons eu le service solennel, pour la bonne raison que l'avion devait repartir immédiatement après avec nos visiteurs. La population au complet, nos Indiens et même les blancs protestants tous y étaient pour un dernier hommage au cher frère DROUIN. Le R.P. Provincial officia; les Pères et Monsieur Leblond dirigèrent l'assistance pour le chant. Trois cantiques favoris du disparu furent chantés avec cœur par tous les Indiens.

Dans le cimetière de la mission, le frère repose aux côtés du Père EGENOLF son compagnon de 45 années, du P. DUMAIS victime de 1933 alors que le frère et lui chaviraient en canot, et du frère GAGNON noyé ici en 1881. Que Dieu ait son âme et nous envoie une autre belle vocation comme celle-ci le plus tôt possible.

Notre bon frère n'est plus; mais son souvenir ici demeurera vivace pendant de longues années. Pour moi il fut durant 18 ans un compagnon bien précieux, religieux aux convictions profondes, connaissant tous les problèmes de la mission, il a été le conseiller très apprécié. Je l'en remercie et le prie de me continuer son secours.

Dernièrement il mentionnait qu'il avait atteint la durée de résidence à Brochet, que le P. EGENOLF comptait lors de son décès, il l'a dépassée de deux semaines: 51 ans, 7 mois et 5 jours. Il était âgé de 70 ans 4 mois 15 jours, etant né le 25 novembre 1893 à La Baie du Febvre, diocèse de Nicolet. Il avait fait ses premiers vœux, le 18 juin 1912, à Lachine et son oblation perpètuelle à Le Pas le 16 juillet 1918.

Le frère DROUIN a toujours été actif à la Mission, il n'a jamais trouvé le temps long. Ces dernières années, devant laisser de côté les travaux manuels extérieurs, il s'était consacré dans ses temps libres à confectionner des dessus de lits. Utilisant du linge de seconde main, surtout des paletots, des jupes,

même des cravates, il taillait en petits morceaux, disposait avec goûts les différentes couleurs et cousait... cousait pour les Indiens. Il fut excellent compagnon pour les missionnaires, selon les nécessités, menuisier, constructeur, pêcheur, conducteur de chiens, jardinier et même maître d'école pendant plusieurs années. Cuisinier fut l'emploi où il consacra le plus de temps sans doute, sacristain et liturgiste très intéressé et compétent dans toutes les questions, excellent chantre, il avait initié son père autrefois à chanter les messes à l'église paroissiale. La veille de sa mort il avait chanté comme d'habitude la messe de 5 heures, une messe de Réquiem. Organiste, il nous manquera, il connaissait tous les cantiques Cris et Montagnais; bien que sourd, il était ordinairement dans le ton. Il était très aimé des Indiens, et incarnait l'âme de la mission par son expérience et son ancienneté. Initiateur aimable pour tous les jeunes missionnaires, tous lui doivent beaucoup. Sa surdité lui causa sans doute beaucoup de désagréments, mais jamais il ne s'en impatienta.

Après 52 ans au service de Dieu, de l'Eglise, et de la Congrégation, dans une grande pauvreté et renoncement, le Bon Dieu lui a certainement accordé la récompense de ses travaux et de ses nombreux sacrifices.

P. Adrien DARVEAU, O.M.I.

MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

91ST VOLUME (1964)

N. 312-313 - March - June, 1964



ROME (6)

GENERAL HOUSE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1964 —